Scolia
Revue de linguistique

30 | 2016
Des connecteurs argumentatifs aux opérateurs
discursifs

Présentation

Jesús Vázquez Molina

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/scolia/454>
DOI : 10.4000/scolia.454
ISSN : 2677-4224

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 19 juin 2016
Pagination : 7-14
ISBN : 978-2-86820-944-3
ISSN : 1253-9708

Référence électronique

Jesús Vázquez Molina, « Présentation », *Scolia* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 09 avril 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/scolia/454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/scolia.454>

Présentation

Jesús VÁZQUEZ MOLINA

Université d'Oviedo,

groupe OPÉRAS

vazquezjesus@uniovi.es

1. Dans la jungle des mots du discours: connecteurs, marqueurs, opérateurs, particules...

La littérature sur la catégorie des *mots du discours*, d'ailleurs hétérogène, est particulièrement abondante si bien qu'il est pratiquement impossible de l'inventorier de façon exhaustive, ne serait-ce que dans le cadre de la langue française. Depuis 1975, date où Ducrot et ses collaborateurs se sont attaqués aux conjonctions *car*, *parce que* et *puisque*, jusqu'à l'époque actuelle, on a pu voir un nombre énorme de travaux s'appuyant sur une grande variété d'approches linguistiques.

L'évolution est claire: d'abord, il y a une approche, disons plus traditionnelle, où ces mots sont décrits comme des éléments de liaison entre et à l'intérieur des énoncés, sans une fonction vraiment spécifique, au-delà du simple lien phrastique. Mais la diversité et le nombre de ces *mots grammaticaux* qui pouvaient jouer ce rôle diffus, ainsi que l'idée qu'ils devaient jouer un certain rôle dans la pragmatique naissante, mèneront à les étiqueter sous le nom de *mots du discours* (Ducrot et al., 1980), ou, plus particulièrement, de *connecteurs* (*pragmatiques*, *argumentatifs*, etc.).

C'est ainsi que fleurissent nombre de travaux à partir de cette date clé de 1980, inspirés surtout, soit par la *pragmatique intégrée*, soit par la pragmatique tout court issue de l'école de Genève. Les uns, axés sur l'argumentatif – devenu *argumentativisme radical* à partir de Anscombe & Ducrot (1986) – les autres, centrés sur les marques d'interactivité et l'étude de la conversation. C'est à partir de cette idée *initiale* de *marquage* (interactif, illocutionnaire, etc.) que nous contemplons la naissance en parallèle d'un autre terme, celui de *marqueur*, dont la destinée a été plus productive, si l'on s'en tient à sa présence dans les publications plus récentes sur le sujet.

Le panorama s'est énormément diversifié à partir des années 1990, où la plupart, sinon toutes les écoles sémantico-pragmatiques et (un peu plus tard) syntaxiques s'occupent de ces unités dans des numéros thématiques de revues, ouvrages collectifs ou même des monographies spécifiques. À titre d'exemple (car l'approche ne saurait être exhaustive), il convient de citer les théories qui ont pris la polyphonie comme base, commençant par celle inspirée directement des travaux de Anscombe et Ducrot, qui a donné lieu à un grand nombre de publications dont on ne peut citer qu'un petit échantillon (Anscombe & Ducrot, 1983; Anscombe, 2005; Anscombe, 2006; Anscombe, 2013; Donaire, 2012; Donaire, 2013). Les polyphonistes scandinaves de la ScaPoLine ont également joué un rôle dans les rapports entre polyphonie et connecteurs (Nølke, 1983; Nølke, 1993; Nølke, 2001). Enfin, l'autre versant du phénomène polyphonique, le dialogisme, n'a pas non plus oublié la question (Bres & Mellet, 2009).

On peut également citer les approches de type cognitif ou pragmatiques en général (Moeschler *et al.*, 1994; Rossari 2002; Rossari *et al.*, 2004; Dostie, 2004; Dostie & Pusch, 2007). Parallèlement, les études contrastives sont devenues de plus en plus fréquentes, à l'intérieur d'une même langue ou entre deux langues voisines (Drescher & Franck-Job, 2006; Khachaturyan, 2008; Rodríguez Somolinos, 2011; Vassiliadou, 2013). Par ailleurs, il faut signaler que l'angle diachronique n'a pas été oublié, même si la plupart des analyses restent en synchronie (Vassiliadou, 2005; Rodríguez Somolinos, 2006; Anscombe *et al.*, 2014).

Comme résultat de toutes ces études, quelques sous-classes ont été établies à l'intérieur de la catégorie, ainsi les marqueurs de glose (Steuckard & Niklas Salminen, 2005), et d'attitude énonciative

(Anscombre, 2009). Enfin, de nombreuses problématiques sémantiques et discursives ont croisé le monde des marqueurs : l'atténuation (Haillet, 2004), l'intensification (Anscombre & Tamba, 2013), et surtout la modalité et l'évidentialité (Barbet & de Saussure, 2012; Flaux & Lagae, 2014; Anscombre *et al.*, 2014).

Dans cet aperçu de la question on a pu remarquer que les termes *connecteur* et *marqueur* se sont succédé dans les titres des différents recueils, et l'idée qui sous-tend la majorité des travaux est que *marqueur* est un terme plus général, face à *connecteur*, dont le sens semble restreindre quelque peu le champ d'études, le limitant aux éléments dont le rôle prépondérant – quoique non unique – est celui de relier deux segments phrastiques.

En ce qui concerne le volume qui se présente ici, ce ne sont pas les soucis terminologiques qui ont présidé l'élaboration des articles (la preuve y est l'usage indistinct de *connecteur*, *marqueur* ou *opérateur* de la part des auteurs). Il est néanmoins vrai qu'on a voulu choisir un mot qui pourrait recouvrir une portion de signification plus vaste dans ce domaine, et, avec *opérateur*, l'on a voulu faire référence à une fonction commune à tous les éléments objets d'analyse, celle d'instruire des opérations sémantico-pragmatiques¹. Ces opérations constituent des stratégies discursives diverses qui configurent des agencements particuliers définissant chaque unité, permettant d'établir des similitudes et des différences (Donaire, 2013). Et parallèlement, les stratégies discursives mettent en jeu des ressources linguistiques comme les structures argumentatives et les structures polyphoniques reliant des points de vue, deux repères fondamentaux pour analyser un certain groupe d'entités lexicales, à la lumière de nos outils méthodologiques.

1 Le mot *opérateur* (*argumentatif*), opposé à *connecteur*, avait déjà été employé par Ducrot (1983); le premier terme ayant pour champ d'application un énoncé unique, face au second, reliant au moins deux énoncés. Néanmoins, notre équipe utilise *opérateur* dans un sens plus général, et en lui donnant un rôle fondamental dans la formation d'une stratégie discursive concrète.

2. Présentation des articles²

Les huit contributions proposées n'acquièrent pas leur homogénéité dans leur thématique ni dans un ensemble d'opérateurs liés par leur nature morphologique, syntaxique ou autre. On pourra remarquer, en revanche, qu'elles réfèrent à des unités diverses, étudiées majoritairement, mais non exclusivement, en synchronie, et appartenant à des catégories lexicales tout à fait hétérogènes. Ce qui fait l'homogénéité des articles relève donc de nos instruments de travail, plutôt que de l'objet d'analyse.

Jean-Claude Anscombre est l'auteur du premier article, portant sur quelques marqueurs en *voir*, en particulier sur le cas des formes impératives *vois/voyons/voyez*. Dans la mesure où ils résultent dans une large part de processus de grammaticalisation, les marqueurs discursifs peuvent *a priori* prendre n'importe quel point de départ pour leur formation, mais certains verbes semblent cependant être plus utilisés que d'autres, ainsi *dire*. Cette étude propose leur caractérisation linguistique, aussi bien sémantique que métalinguistique. À ce titre, Jean-Claude Anscombre analyse leur statut de parenthétique(s), tout en caractérisant les types de cotextes et de contextes dans lesquels ils peuvent apparaître.

C'est aussi la grammaticalisation qui est à la base de l'étude de Flor Bango, qui entreprend une étude contrastive, du point de vue diachronique de *pendant* et *durant*. Ces unités, rangées de nos jours dans le paradigme des prépositions temporelles, ont subi un procès d'évolution complexe depuis leurs premières attestations jusqu'au xv^e siècle, date où leur statut actuel se dessine plus nettement. Sur la base d'un corpus (xiii^e-xv^e siècle), l'auteure décrit l'évolution des deux formes, dans le cadre de la grammaticalisation. L'examen montre que le processus d'évolution des deux opérateurs diffère, étant beaucoup plus complexe dans le cas de *pendant* que dans celui de *durant*.

Le travail de Sandrine Deloor, porte, comme celui de Jean-Claude Anscombre, sur des opérateurs dérivés de verbes, tout particulièrement sur l'un des marqueurs en *dire*. La description proposée part de la mise

2 Tous les travaux s'inscrivent dans le cadre du projet de recherche FFI2013-41427-P «Estudio semántico-pragmático de los operadores discursivos en francés contemporáneo», financé par le Ministère espagnol de l'Économie et de la Compétitivité.

en question des idées d'étonnement et d'incrédulité, qui rapprochent le connecteur (*et*) *dire que* d'autres locutions comportant le verbe *dire* : *qui l'eût dit, qui l'aurait dit, qui aurait dit que?* etc. Son hypothèse de départ est que tout énoncé comportant (*et*) *dire que* met en perspective deux situations : une situation Y, présentée comme saillante pour le locuteur, et une situation X, que le locuteur connaissait avant l'énonciation. L'objectif de son article est de construire un modèle permettant de calculer le sens de la relation concessive entre les entités sémantiques reliées par (*et*) *dire que*, en distinguant les cas où la structure de surface des enchaînements dans lesquels apparaît le connecteur est prototypique des autres dans lesquels elle ne l'est pas.

C'est à des marqueurs dérivés de *voir* qu'est consacré l'article de María Luisa Donaire. Elle se propose de décrire les propriétés linguistiques, tant formelles que sémantiques de *je sais, tu sais – vous savez*, afin de montrer ce qu'ils ont en commun et quelle est la signification particulière de chacun d'eux. Sous une apparente forme conjuguée d'un verbe de connaissance tel que *savoir*, ces opérateurs présentent, employés en incise, un comportement discursif qui les intègre dans un groupe de marqueurs dont la fonction est de rendre compte de l'attitude du locuteur à l'égard de sa propre énonciation ou de celle de l'allocutaire. Une attention particulière est ici prêtée à l'opérateur *je sais*.

L'article suivant reprend les études sur les adverbes en *-ment* qui avaient déjà fait partie de l'ouvrage collectif de notre équipe de recherche (Anscombe, Donaire & Haillet, 2013), en analysant l'unité *sérieusement*. L'auteure, Emma Alvarez, analyse les propriétés essentielles des différents emplois de cet adverbe en français contemporain. Son hypothèse est que l'adverbe *sérieusement* connaît de nos jours trois emplois différents auxquels correspondent plusieurs propriétés significativement distinctes. Moyennant une série de tests syntaxiques et sémantiques, elle décrit chaque type de fonctionnement discursif de cet opérateur adverbial.

Les deux travaux suivants s'inscrivent également dans le monde adverbial, et tout particulièrement dans celui des locutions. L'article de Jesús Vázquez Molina s'articule autour d'une locution adverbiale, *à peine*, dont il montre sa fonction comme opérateur discursif qui présente aujourd'hui au moins deux sens fondamentaux, l'un étant proche d'un adverbe de degré orienté vers l'expression de la quantité

faible, l'autre exprimant la successivité immédiate entre deux actions. À partir de ces données, l'auteur élabore un répertoire des propriétés syntaxiques et sémantiques permettant de distinguer les différents emplois de *à peine*, sans pour autant renoncer à une description globale du fonctionnement de cette unité lexicale.

Patrick Haillet choisit de confronter deux locutions, *par contre* et *en revanche*. Après avoir précisé comment on conçoit les concepts de *discours* et de *point de vue*, il examine la nature de la relation sémantique que met en place l'emploi de ces deux opérateurs que certains locuteurs natifs considèrent comme interchangeables, en visant à dégager une constante qui se manifeste dans l'emploi de ces opérateurs, indépendamment des propriétés syntaxiques et sémantiques des points de vue mis en relation. Cette approche s'inscrit résolument dans une conception polyphonique du discours et est donc formulée en termes de *points de vue*.

Et c'est aussi des locutions que traite le travail d'Adelaida Hermoso, qui se propose de faire une analyse de la locution prépositive *entre nous* en tant qu'opérateur sémantico-pragmatique. Concrètement, il s'agit de voir dans quelle mesure la présence d'*entre nous* dans un énoncé particulier détermine l'agencement des différents points de vue convoqués lors de l'apparition de cet énoncé. Elle montre qu'*entre nous* implique une attitude de monstration de la part du locuteur par rapport aux contenus exposés. Cette attitude énonciative ouvre un espace polémique, dans lequel l'opérateur est capable de distribuer les différents rôles discursifs.

Bibliographie

- ANSCOMBRE J.-C. (2005), Le ON-locuteur : une entité aux multiples visages, in Bres J. et al., *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 75-94.
- ANSCOMBRE J.-C. (éd.) (2006), *Les objets de la polyphonie*, *Le Français Moderne* 74: 1.
- ANSCOMBRE J.-C. (éd.) (2009), *Les marqueurs d'attitude énonciative*, *Langue Française* 161.

- ANSCOMBRE J.-C. (2013), Polyphonie et représentation sémantique des marqueurs de discours. Quelques problèmes, *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 33-34, 7-32.
- ANSCOMBRE J.-C., DONAIRE M.-L., HAILLET P.P., (éds) (2013), *Opérateurs discursifs du français*, Berne, Peter Lang.
- ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O. (1983), *L'argumentation dans la langue*, Liège, Mardaga.
- ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O. (1986), Argumentativité et informativité, in Meyer M., *De la métaphysique à la rhétorique*, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 79-94.
- ANSCOMBRE J.-C. & GÓMEZ-JORDANA S. (éds) (2015), *Dire et ses marqueurs*, *Langue Française* 186.
- ANSCOMBRE J.-C., OPPERMAN-MARSAUX E., RODRIGUEZ SOMOLINOS A. (éds) (2014), *Médiativité, polyphonie et modalité en français*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- ANSCOMBRE J.-C. & TAMBA I. (éds) (2013), *L'intensification*, *Langue Française* 177.
- BARBET C. & DE SAUSSURE L. (éds) (2012), *Modalité et évidentialité en français*, *Langue Française* 173.
- BRES J. & MELLET S. (éds) (2009), *Dialogisme et marqueurs grammaticaux*, *Langue Française* 163.
- DONAIRE M.-L. (2012), Un point de vue polyphonique sur le point de vue, in Anscombe J.-C., Gomez-Jordana S., Rodriguez Somolinos A. (éds), *Voix et marqueurs de discours: des connecteurs à l'argument d'autorité*, Lyon, ENS Éditions, 17-30.
- DONAIRE M.-L. (2013), Introduction, in *Opérateurs discursifs du français*, Berne, Peter Lang, 1-8.
- DOSTIE G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs*, Bruxelles, De-Boeck-Duculot.
- DOSTIE G. & PUSCH C.-D. (éds) (2007), *Les marqueurs discursifs*, *Langue Française* 154.
- DRESCHER M. & FRANCK-JOB B. (éds) (2006), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes*, Francfort, Peter Lang.
- DUCROT O. (1983), Note sur l'argumentation et l'acte d'argumenter, *Cahiers de Linguistique Française* 5, 7-36.
- DUCROT O. et al. (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- FLAUX N. & LAGAE V. (éds) (2014), *Syntaxe et sémantique des marqueurs modaux*, *Langages* 193.
- GROUPE λ (1975), 'car', 'parce que', 'puisque', *Revue Romane* 10, 248-280.

- HAILLET P.P. (éd.) (2004), *Procédés de modalisation: l'atténuation, Langue Française* 142.
- KHACHATURYAN E. (2008), Les mots du discours de dire. Analyse contrastive, *Estudos Linguísticos. Linguistic Studies* 2, 287-314.
- MOESCHLER J. et al. (1994), *Langages et pertinence. Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- NØLKE H. (1983), *Les adverbes paradigmatissants: fonction et analyse*, *Revue Romane*, numéro spécial, Copenhague, Akademisk Forlag, 23.
- NØLKE H. (1993), *Le regard du locuteur*, Paris, Kimé.
- NØLKE H. (2001), *Le regard du locuteur 2*, Paris, Kimé.
- RODRIGUEZ SOMOLINOS A. (2006), *Voire*, modalisation de vérité et renforcement de l'assertion (xiv^e-xvi^e siècles), *Langue Française* 149, 61-76.
- RODRIGUEZ SOMOLINOS A. (éd.) (2011), *Les marqueurs de discours: approches contrastives*, *Langages* 184.
- ROSSARI C. (éd.) (2002), *Nouveaux regards sur les mots du discours*, *Cahiers de linguistique française* 24.
- ROSSARI C., BEAULIEU MASSON A., COJOCARIU C., RAZGOULIAEVA A. (2004), *Autour des connecteurs*, Berne, Peter Lang.
- STEUCKARDT A. & NIKLAS-SALMINEN A. (éds) (2005), *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence.
- VASSILIADOU H. (2005), De *id est* à *c'est-à-dire*: le cheminement diachronique d'un gloseur, in Steuckardt, A. & Niklas-Salminen, A. (éds), *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 67-85.
- VASSILIADOU H. (2013), La formation de *c'est-à-dire (que)* et de ses correspondants dans les langues romanes: quelques remarques, in Casanova Herrero, E. & Calvo Rigual, C. (éds), *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas*, Berlin, W. de Gruyter, vol. 3, 453-464.